A la célèbre interpellation de Sacha Guitry : « Quoi de neuf [au théâtre] ? », à laquelle il répondait : « Molière ! », je serai tenté, après Baal vu à la Tempête, de faire écho, sans évidemment renier le classique français, par : « Bertolt Brecht ! ». Après avoir dominé, outre celles du bloc soviétique, les scènes de l'Europe démocratique dans les années 1950-1970, non seulement pour ses œuvres mais encore pour ses conceptions théoriques (didactisme et 'distanciation') maintes fois appliquées aux textes d'autres dramaturges, l'auteur de Mère courage a vu son pouvoir d'attraction sensiblement reculer au cours des dernières décennies. Être spectateur de sa toute première création, Baal (1919), espèce de chant désespéré d'un personnage qu'on n'ose appeler héros, conçu sur le modèle du Rimbaud d'Abyssinie, ou un peu de Peer Gynt, a quelque chose de très décapant. Brecht avant le marxisme et avant le brechtisme en quelque sorte ; mais on doit aussi avoir à l'esprit qu'il a remanié sa pièce jusqu'à la veille de sa mort (1956), attestant l'importance qu'il lui accordait. Le plaisir théâtral s'avère d'autant plus intense qu'Armel Roussel livre une mise en scène où qualité du jeu dramatique et dynamisme général de la troupe nous portent à la jubilation, dans la ligne même de l'exergue de B.B. lui-même : « Baal est contemporain de qui montera la pièce ».

Brûlant la chandelle par les deux bouts et se noyant dans l'alcool, Baal, jeune poète inaccompli, apparaît d'emblée installé dans la complaisance à l'absence de sens, sans même chercher à la combler- sauf par fulgurances vite dissipées (qui nous valent cependant, pardelà tous les écrits à jeter, quelques images poétiques de pure beauté, témoins du Brecht grand écrivain poétique). Baal se vautre dans l'amoralité, il n'est conduit que par ses pulsions jusqu'aux limites de la bestialité et jusqu'à (si faire se peut encore) sa déchéance finale, dénuée de toute perspective rédemptrice. C'est dire à quel point cette matière dramaturgique nihiliste détonne avec ce qu'on a eu coutume de voir de l'auteur. Toutefois, Baal étant composé de séquences traversées d'une multitude de personnages tous typés (le gros propriétaire, la prostituée, le mafieux ...), elle anticipe parfois des plans que l'on retrouve dans des pièces ultérieures (scènes de cabaret, délabrement façon Noce chez les petits-bourgeois ...). Les neuf acteurs-actrices, leur metteur en scène et l'ensemble de la compagnie méritent d'être salués avec enthousiasme pour ce spectacle qui sera en tournée lors de la saison 2024-2025.



Audré ROBERT